

« Vous êtes notre héros. Il faut des femmes fortes »

Hommage rendu hier soir au KVS à Gebre Bogaletch, lauréate du Prix Roi Baudouin, qui combat avec succès la pratique des mutilations génitales en Ethiopie.

Les mutilations génitales féminines tuent. Mais ce que je veux qu'on se demande quand je parle de cela, c'est pourquoi mutile-t-on les jeunes filles ? On répond : c'est la culture. Mais non, la culture n'appartient pas à un groupe, elle n'est pas immuable. Cette culture à laquelle on fait référence, est un moyen détourné de contrôler les femmes. » Toute la salle ce jeudi soir a les yeux rivés sur cette dame mince, qui a fait vibrer les spectateurs du KVS. Gebre Bogaletch, Boge pour ses amis, est célébrée pour son action en Ethiopie contre l'excision pratiquée sur les jeunes filles de son pays, mais surtout pour la

promotion que cette action fait de la femme et de sa place dans la société, de son droit à sa liberté physique et d'être humain. Sa tournée belge est une consécration, notamment de la Fonda-

« Les femmes sont souvent leur propre ennemi. Elles ont peur de faire leur coming-out »

tion Roi Baudouin qui lui a remis ce mercredi le Prix Roi Baudouin, récompensant le développement en Afrique. La place de la femme était au cœur du débat organisé par *De Morgen* et *Le Soir* ce jeudi soir. Mais ils étaient nombreux sur la scène à vouloir d'abord et avant tout rendre hommage à cette femme qui

ignore toujours la date de sa naissance et est elle-même passée entre les mains de l'exciseuse dans son village sur les collines de Kembatta, pour se retrouver quelques années plus tard à

l'Université de Californie avec un PHD, au sein d'une équipe travaillant sur la leishmaniose.

Lorsque Koen Vidal du *Morgen* et Philippe De Boeck du *Soir* l'interrogent sur le principal ennemi qu'elle a rencontré dans son combat contre l'excision, Boge Bogaletch répond : « Les femmes elles-mêmes, qui ont

peur de faire leur coming-out. » « Vous êtes notre héros, déclare Marleen Temmerman, directrice à l'OMS (Organisation mondiale de la Santé). A Genève, votre rôle est très bien connu et reconnu. » L'ex-gynécologue belge, un temps active en politique, rappelle que dans les années 80, elle ne savait rien de ces pratiques qu'elle a découvertes au Kenya et qui causent la mort de nombre de femmes et de bébés à l'accouchement. « Il faut, pour résoudre ce problème une vision, un engagement politique mais aussi supporter les communautés. Il est aussi fondamental que des femmes fortes sortent de leur communauté pour mener ce

combat, qui n'est pas que chirurgical. » « Au Congo, les femmes mutilées ont payé le billet de retour au Dr Mukwege et ont assuré sa protection à Bukavu. C'est un magnifique symbole de la manière dont l'humiliation qu'elles ont subie s'est transformée en confiance en soi. Elles ont souvent plus de courage que les intellectuels dans l'action. » assène le Dr Guy-Bernard Cadière, chirurgien belge à Saint Pierre et partenaire du Dr Mukwege. Khadiatou Diallo, présidente du Gams (Groupement pour l'abolition des mutilations sexuelles) opère chez nous auprès des demandeurs d'asile, en réseau avec des partenaires en Afrique, pour

empêcher que les enfants de ceux-ci soient mutilés sexuellement. « Il faut mettre ensemble tous les acteurs de terrain, une seule organisation ne peut suffire. Il faut maintenir les traditions africaines bénéfiques mais lutter contre les mauvaises. » Collette Braeckman, journaliste du *Soir* et grande spécialiste de l'Afrique, ne pouvait que témoigner de l'impact de l'action de Boge Bogaletch dans son pays, ayant réussi à convaincre les femmes et puis les hommes de ce que la suppression de l'excision est une marque de valeur intrinsèque donnée aux femmes comme être humain. ■

B.Dx.



L'émotion était grande au KVS à l'écoute des témoignages (de gauche à droite) du chirurgien Guy Bernard Cadière, de la lauréate du Prix Roi Baudouin Gebre Bogaletch et de Marleen Temmerman, directrice à l'OMS. © REPORTAGE

PHOTOGRAPHIQUE ALAIN DEWEZ.

